

**CELEBRATION DU PARDON**  
**CATHEDRALE DE CRETEIL – DIMANCHE 31 MARS 2019**  
**MGR MICHEL SANTIER**

Parole de Dieu : Osée 6, 1-6 ; 14, 2-10 ; 2, 16-17.

Tout au long de ce carême, nous entrons chaque jour davantage dans la Parole de Dieu. En cette 4<sup>ème</sup> semaine de carême retentit cet appel du Seigneur à son peuple :

*Revenez à moi, revenez à moi, car je suis un Dieu de tendresse.* (cf. Os 14, 2-4).

Le vendredi de la 3<sup>ème</sup> semaine de carême, avec le prophète Osée, nous avons entendu la confession du peuple qui veut se détourner de ses idoles : *Tu es notre Dieu car de toi seul l'orphelin reçoit de la tendresse.* Nous reprenons ensemble cette parole : *Tu es notre Dieu car de toi seul l'orphelin reçoit de la tendresse.*

A l'époque de l'Ancien Testament, la veuve et l'orphelin se trouvaient sans statut social, sans statut juridique et c'est la raison pour laquelle Dieu prend leur défense et ils font l'objet d'une protection particulière de la Loi, de la Torah.

Nous sommes tous, quelque part, des orphelins. Nous avons, d'une manière ou d'une autre, ressenti des manques de tendresse, d'attention ; nous avons ou vivons des souffrances cachées dont les origines peuvent remonter à l'enfance. De notre Dieu, nous pouvons recevoir une tendresse qui vient visiter, panser, guérir ces blessures qui font de nous des orphelins parce que nous ne trouvons pas le cœur qui sait écouter, comprendre, compatir, consoler. Oui, de toi seul, l'orphelin reçoit de la tendresse.

Le prophète Osée (14, 5) parlant au nom du Seigneur poursuit :

*Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai d'un amour gratuit*

La promesse du Seigneur est de guérir son peuple de son infidélité. Lui, Dieu, est fidèle. Mais le peuple n'a pas été fidèle ; il n'a pas mis sa foi, sa confiance en Dieu puisqu'il s'est tourné vers les idoles. Mais en retour, Dieu reste fidèle et il veut aller jusqu'à remonter à la racine de cette infidélité, le non-respect de l'Alliance, le péché. Il veut nous guérir de cette infidélité par son pardon ce qu'il annonçait déjà à travers le prophète Jérémie (31, 31-34) :

*Je pardonne leur péché, de leur faute, je n'en parle plus.*

Jésus lui-même accomplira les promesses de l'Ancien Testament, ces paroles des prophètes Osée et Jérémie, comme le dit l'Evangile de Marc (1, 32-34), une parole que ceux qui ont préparé cet après-midi ont reçu dans la prière :

*Jésus guérit beaucoup de gens atteints de maladie et il expulsa beaucoup de démons.*

Cette parole n'est pas un texte du passé ; elle est vivante, elle s'accomplit pour les malades à travers le sacrement des malades qui est donné dans les hôpitaux, les maisons de retraite, en pèlerinage à Lourdes, un dimanche en paroisse, lors de sessions à Lourdes, Paray-le-Monial, Lisieux, Hautecombe et aussi au sein des groupes de prière dans notre diocèse.

Elle s'accomplit aussi à nos oreilles aujourd'hui pour tous ceux qui vont aller voir un prêtre pour recevoir le sacrement du pardon. Mais si tous ne seront pas guéris physiquement, Jésus, par le pardon du Père, peut nous guérir de nos maladies intérieures : les pensées négatives sur nous-même, sur ceux qui nous entourent, les rancunes, les rancœurs, nos manques de pardon qui emprisonnent notre existence.

Le Père, par Jésus, par sa mort et sa résurrection, peut nous donner la grâce de nous pardonner nous-même, de nous pardonner les uns aux autres, de retrouver la paix du cœur, la paix avec Dieu, la paix avec les frères, les autres, la paix avec soi-même. C'est une vraie guérison comme le promet le prophète Isaïe.

Mais le prophète va encore plus loin. Il nous annonce ce que le Seigneur veut faire pour son peuple et pour son peuple que nous formons cet après-midi en cette cathédrale :

*Je les aimerai d'un amour gratuit.*

Déjà le Seigneur avait dit à son peuple dans le livre du Deutéronome (7, 7-9)

*Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères,*

Le pardon que Dieu nous donne dans le sacrement est d'abord une rencontre avec lui, une expérience concrète de son amour. Il nous dit : *Ce n'est pas vous qui m'avez aimé, c'est moi qui vous ai aimés le premier.* (1 Jn 4, 19)

Par son amour, par son pardon, Dieu n'efface pas seulement nos péchés, il nous aime gratuitement, il nous redonne la joie de notre baptême et murmure à nouveau à nos oreilles :

Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour ; tu es ma fille bien-aimée, en toi j'ai mis toute ma tendresse.

Si vous saviez la joie que Dieu a de vous manifester son amour gratuit, de vous pardonner, comme Jésus l'exprime dans les paroles de miséricorde de l'Evangile de Luc 15, 7 :

*Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion !*

Cet après-midi, Jésus qui est parmi nous et qui passe en faisant le bien comme le bon berger, saura rejoindre ceux qui se sont égarés sur la route, qui ont été blessés par la vie, qui gardent des souffrances cachées, qui portent de lourdes épreuves, qui ne se sentent pas dignes d'être aimés. Il va venir les visiter et ils pourront remettre leur fardeau, le poids de leurs péchés, leurs souffrances, à Jésus dans le sacrement du pardon. Il va le faire aujourd'hui, comme il le fait chaque année lors de cette célébration diocésaine du pardon. Car, comme dans l'Evangile de Matthieu (11, 28) il nous dit et nous redit :

*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.*

N'ayez pas peur de vous approcher de lui car on ne peut avoir peur d'un Dieu qui s'est fait petit enfant, qui a vécu trente ans la vie ordinaire à Nazareth, qui s'est abaissé par amour pour nous, qui s'est fait serviteur, qui a donné sa vie sur la croix pour chacun de nous comme nous le révèle l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens (2, 5-11) :

*Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.*

Cet hymne est un chant de louange des chrétiens des premières communautés chrétiennes que Paul a entendu lors des eucharisties, des prières et qu'il nous a transmis.

Par ce chant, les premiers chrétiens ont reconnu

Jésus sauveur qui a donné sa vie sur la croix  
Jésus qui nous libère et nous délivre de nos péchés  
Jésus qui, par sa résurrection, nous relève de nos chutes, de nos abandons.

Nous aussi, cet après-midi, par le sacrement du pardon, nous proclamons que

Jésus est sauveur, Jésus est le Seigneur  
qui nous guérit de nos blessures,  
qui nous pardonne nos péchés,  
qui nous relèvera de la mort.

C'est le cœur de notre foi, le kérygme que les apôtres ont proclamé après la Pentecôte, et beaucoup de cœurs ont été touchés. L'apôtre Paul a lancé un vibrant appel aux Corinthiens (2 Co 5, 19-21) ; un appel qu'il relie à l'appel du Seigneur proclamé par Osée : *Revenez à moi de tout votre cœur car je suis un Dieu de tendresse*, et il nous supplie : *Nous vous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.*

Il ajoute que le Seigneur a confié ce ministère de la réconciliation à ses apôtres et à ceux qui lui succéderont et à tous ceux qui leur sont associés, les prêtres. Ils vont vous accueillir au nom du Seigneur et vous donner le pardon de Dieu. Nous sommes tous des pécheurs et le pape François le dit : "Je suis un pécheur sur lequel Jésus a posé son regard".

Pourquoi le pardon nous est-il transmis par un prêtre ? Parce que les péchés graves de certains membres rejaillissent sur toute l'Eglise qui en est blessée. Parce que notre péché, à nous aussi, ternit l'image de l'Eglise, le témoignage que nous donnons de Jésus. Par le ministère du prêtre qui représente à la fois Jésus et l'Eglise, nous sommes réconciliés avec Dieu mais aussi avec toute l'Eglise.

Dans ces temps troublés nous souffrons pour elle. Nous l'aimons, mais nous critiquons ses responsables. Nous prions aussi, comme le demande le pape François, pour la conversion de tous ses membres, nous qui sommes tous des membres du corps du Christ.

*Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés.*

- Vous commencerez votre confession en confessant d'abord votre foi, l'amour que Dieu a pour vous. Vous rendrez grâce de ce que le Seigneur fait pour vous, de ce qu'il a fait pour vous depuis votre dernière confession, de ce qu'il a fait et ce qu'il continue de faire dans votre vie.
- 
- Deuxièmement, dans la confiance en sa miséricorde, vous lui remettrez vos péchés, non pas une liste ou une litanie, mais ce qui vous pèse dans votre vie, ce qui vous empêche d'être libre, de vivre la liberté des enfants de Dieu : vos addictions à Internet, à la Télé, à l'argent, aux plaisirs, au tabac ou à l'alcool. Vous désirez mais vous ne pouvez pas vous en sortir seul ; cela est plus fort que vous et vous tournez en rond. Ce peut être aussi des manques d'amour, des refus de pardonner, vos refus de donner du temps à la prière. Vous demanderez au Seigneur d'être votre sauveur, votre libérateur.
- 
- En troisième lieu, vous vous remettrez avec confiance à Jésus qui vous tendra la main : "Je suis pécheur et je ne suis pas digne d'être ton ami" ; Jésus vous relèvera par le pardon et vous vivrez de sa vie nouvelle.
- 
- Il vous dira comme à Pierre :  
*"Viens, suis-moi",*
- Il vous dira comme à Marie Madeleine :  
*"Je veux faire de toi un pécheur d'hommes,  
un témoin de mon amour".*

Monseigneur Michel Santier  
Evêque de Créteil